

retourne, furieuse, mais, voyant le visage absorbé de l'auteur du coup, n'escompte aucune excuse et se réinstalle un peu plus loin. On ne piétine pas deux fois les couilles d'un aveugle, dit-on, une fois suffit pour qu'il soulève sa marchandise dès que des bruits de pas lui parviennent. Le garçon n'avait qu'à ôter ses fesses de là, car le match ne faisait que commencer, et des actions excitantes, il y en aurait encore. Déjà la fougue pousse au hara-kiri : carton rouge, dégainé contre Zambrota, le numéro 17 italien, là c'en est trop pour le jeune homme. Aussi désemparé que Dino Zoff, l'entraîneur italien, il se redresse et grommelle quelque chose qui n'aurait pas fait plaisir à l'arbitre. Vous l'aurez compris, ce jeune homme est un supporter de l'équipe italienne et je vous interdis désormais de supporter une autre équipe, par respect pour lui. Le sort s'acharne : carton jaune contre Francesco Toldo, le goal italien, qui vient d'attraper le numéro 9 des Pays-Bas. Le jeune homme se lève, serre sa tête entre ses mains, en attendant la sanction qu'il connaît d'avance et qui ne tarde pas à s'abattre : penalty contre l'Italie.

Mon Dieu! Faites quelque chose! Que j'arrête de crier? Non mais, vous ne vous rendez pas compte! Ce n'est pas grave? Mais bien sûr que c'est grave! Oui, je sais! Ce n'est pas Hiroshima sur l'Italie. Si ce n'était que ça, je m'en moquerais, mais là, ils

risquent de prendre un but qui va briser le cœur de Madické! C'est qui Madické? C'est qui Madické? Mais je n'ai pas le temps de vous expliquer, moi! Un penalty, ce n'est pas une pause-café, ça part aussi vite qu'un pet de footballeur! Bon alors, vous allez vous remuer oui?! Et les prières? Et le ramadan? Vous croyez que je fais tout ça pour rien, moi?

Ah! Toldo, le gardien italien, sort le ballon. Madické lance un violent coup de pied qui cette fois ne dérange personne. Ouf! On a évité le pire. Une longue inspiration soulève sa poitrine, il se rassied, le visage illuminé par un sourire que je sais éphémère. Le match continue.

A chaque faute des Italiens, il adopte une position religieuse. Juste avant la mi-temps, Maldini conteste les décisions de l'arbitre et se voit offrir un carton jaune en guise de goûter. Le sourire de Madické s'efface, il sait qu'un deuxième carton jaune équivaldrait à un rouge et éjecterait son idole du terrain. Inquiet, il écrase sa tête entre ses paumes : il ne voudrait pas voir son héros condamné au banc de touche. Il voudrait lui parler, afin qu'il réalise les actions qu'il imagine et les tactiques qu'il échafaude, assis sur son banc. Il voudrait même, à défaut de jouer à ses côtés, lui prêter ses jambes, afin qu'il en fasse sa paire de rechange.

u! Pendant ce temps, mine  
es de commando d'assassins  
e petit secrétaire.  
ort que celui du PDG, dis-je  
montrer que j'existais bel et

Je l'ai vu dans mes bandes  
ucky luke aime parler, les  
ent. Si bouky l'hyène a l'air  
it moins la parole que leuck le

gri-gri, monsieur camara?  
tit sourire moqueur.  
mprendre, monsieur, répondit  
étiez pas un imbécile, vous  
est fétichiste.

ne vint pas cette fois-ci. Tout  
avait baissé les yeux. Je situai  
nombreux petits blancs venus  
virilisant et à la dignité cra-  
usion. Michel n'était pas un

a question suivante, mon cher  
ent vois-tu l'avenir de ton beau  
tyran?  
ant qu'un orchestre guinéen

mbattent sékou  
fort  
ent notre sékou  
ort

ne d'arrêter tout de suite, cette

musique ressemble à de la provocation sinon... » François  
se leva précipitamment et disparut.

— Mais enfin on se moque de moi ou quoi ici?  
ajoutai-je. Savez-vous ce que cette chanson dit?

Je la leur traduisis. Il y eut des murmures d'approbation  
autour de moi. Je me retournai. Le patron était loin  
derrière à la même place. Il me sourit et m'encouragea de  
la tête. Sa femme expliquait quelque chose  
christine avec de grands mouvements des mai-  
tine revenait. La musique s'était tue.

— Camara, c'est toi qui voulais de la mu-  
caine, non? commença-t-elle.

— Je t'excuse, ma chère, dis-je. Tu ne pouvais pas  
savoir que si j'ai pris le maquis, c'est pour ne pas entendre  
chanter les louanges d'un assassin. Change de morceau  
mais vas-y doucement, nous avons envie de parler de  
choses sérieuses, ordonnai-je.

Dès qu'elle s'en alla, je fis semblant de m'intéresser aux  
autres avec des soupirs d'énervement rentré.

— Alors mamy? On ne voudrait pas te forcer à nous  
faire des confidences mais si je me permets d'insister sur  
ta vision de...

— L'avenir par définition est imprévisible, le  
coupai-je. L'homme doit toujours se remettre en question.  
Regardez l'histoire. Elle est pleine de points d'exclama-  
tion, de parenthèses, de points de suspension, avec des  
deux-points, des points-virgules et des guillemets. Mais  
pas beaucoup de points d'interrogation. Le PDG l'a  
compris, qui a dit un jour à l'ONU que toute l'Afrique est  
un grand point d'interrogation. Mobutu a ajouté que notre  
continent a la forme d'un revolver dont la gâchette se trouve  
au Zaïre, mais eux ils n'ont fait remarquer que des choses  
banales, c'est pourquoi je les compléterai en précisant que

?!

## LE ZÉHÉROS N'EST PAS N'IMPORTE QUI

nous vivons sur un pistolet dont la charge est en guinée. Le PDG malheureusement a confisqué les munitions au profit de sa milice. Mais tant pis, quand le coup partira, pour ceux qui se sont logés confortablement au bout du canon en Afrique du Sud. Le coup partira un jour, je vous prie de me croire. Il ne nous manque que le tireur qui devra tirer plus vite que lucky lucke, plus rapide que son ombre. La spécialité du noir, c'est le sport et la paix, mais attention...

Je m'arrêtai, l'index droit menaçant et frétilant en l'air.

«... quand je dis attention, je m'adresse à ceux qui croient que le noir ne saura jamais tracer une ligne droite qui n'existe d'ailleurs pas dans la nature. A ceux qui se moquent de nos croyances et qui pourtant vivent sous le scintillement d'étoiles mortes depuis des millions d'années.»

Quelqu'un me tapait sur l'épaule. C'était le patron. Il m'entraîna un peu à l'écart et me dit : «Je savais que je pouvais compter sur toi, camara, accroche-les, préviens-les que c'est dans ton pays que le boum régénérateur éclairera demain ou ce soir, je dois rentrer, camara, lis bien ceci et bonne nuit.»

Je pris le bout de papier et rejoignis les autres. Dès que je m'assis, François me tendit son étui à cigarettes.

— Tu appuies sur le mauvais bouton, me fit-il remarquer pendant que je m'évertuais à ouvrir la boîte.

Jacky m'offrit un cigare plus gros que mon pouce et Michel fit craquer une allumette. Je me levai.

— Excusez-moi les amis, je viens de recevoir un message important et urgent, j'ai besoin de calme.

Je n'étais plus n'importe qui. Je m'approchai d'une ampoule.

— Ce n'est pas le bon...  
Ma tête était coincée...  
éternité et je commençais...  
— Enfin camara, tu as...  
clitoris, ajouta-t-elle en...  
excédé.  
J'avais déjà entendu parler...  
qu'il fallait extraire afin q...  
femmes comme on coupe qu...  
pour leur donner le droit de...  
que la circoncision donnai...  
publiques comme les baptême...  
cérémonies silencieuses com...  
— Le clitoris c'est très im...  
Moi qui croyais que toutes...  
et que pour leur faire l'amour...  
plus rapidement possible pou...  
monde étrange et étranger...  
— ... Regarde bien comme...  
Elle écartait des deux mains...  
toute façon j'avais mal aux ge...

soupçonné de faire des choses censurables avec mon maître.

«E-he, s'écria-t-il, Mboudjak, tu manges déjà les cadavres-o.

– Juste pour en connaître le goût», commençai-je, hautain.

Il éclata de son identique rire ironique. «Tu vas même manger les cacas ici dehors! me dit-il. Quand tu avais tout-o, on te parlait et tu ne nous regardais même pas. N'est-ce pas c'est à ton tour maintenant d'être le bouc émissaire de ton maître?

– A bo dzé-a, dit une chienne borgne qui s'était jointe à l'étonnement et à l'amusement du chien galeux. Tu vas devenir comme nous.»

Elle écarta son œil assombri et me montra ses crocs cassés. Je mis ma queue entre mes pattes. Oui, c'était donc ça : j'avais rejoint la souffrance de mes congénères et je me heurtais à leur incompréhension. Ils ne me supportaient donc que du moment où j'incarnais pour eux l'Ailleurs! Mais pourquoi leur en vouloir? J'endurai dorénavant leurs aboiements de rire, leurs chuchotements et leurs taquineries avec stoïcisme. En même temps, je découvris le visage sordide de leur monde de la faim. J'appris dans les profondeurs de leur merde que la misère ouvre large le royaume des hallucinations. Je les écoutais parfois se raconter à lon-

gueur de journée des histoires d'hôpitaux pour chiens, d'églises de chiens, d'émissions télévisées pour chiens, de nourritures spécialement préparées pour les chiens, d'impôt pour l'entretien des chiens, de maisons de retraite pour chiens et de cimetières pour chiens. J'écoutais leurs folies et je m'imaginai, un peu amusé, la beauté de ce paradis animal qu'ils se dessinaient, pour tuer dans leur tête le rongement trop bruyant de leur estomac. Je trimais de plus en plus éternellement dans les miasmes de leur enfer dégénéré, et je devenais moi aussi un chien errant. Je partageais la condition de peine de tout chien de sous-quartier, car moi aussi, je n'avais plus de perspectives.

Je mentirais si je ne disais pas que leurs fantasmes me rappelaient parfois les contours de ce bonheur chez mon maître, ce bonheur que leur compagnie ne me rendrait pas de toutes les façons.

Au début je riais de leurs fantaisies et je leur disais même, plein d'une ironie que je puisais dans mon passé: «Vous avez déjà vu quoi?»

Je ne commençai à me défendre que lorsqu'au bout de leurs rêves, ils se mirent à me reprocher d'avoir quitté le paradis humain. Pourtant, à force d'argumenter avec eux, l'image de la maison de Massa Yo se modifia elle-même dans ma tête. Oui je l'avoue, plus la rue m'avalait dans le labyrinthe